

Moulins → Vivre sa ville

VIE D'ICI, VIE D'ANTAN

« Tout le canton au conseil de révision »

Ils étaient bien plus fiers en sortant qu'en y entrant : « On défilait devant ces messieurs nus comme des vers ». C'était le conseil de révision. Ils avaient tous 21 ans, les filles derrière eux et la vie devant eux.

Dorothée Chiffot

Pour Louis (96 ans) et Jean-Marie (93 ans), de Chevagnes, et Aimé (76 ans), de Gennetines, le conseil de révision reste un grand souvenir de leur vie. Avec Claire (102 ans), de Beaulon, ils se souviennent que « ça se passait un matin, au mois de mai : on était convoqué pour passer dans l'année de ses 21 ans. Tous les gars des communes du canton passaient le conseil de révision à Chevagnes. Y'en a qui venaient à vélo, d'autres dans un chariot qui avait fait le tour de plusieurs fermes ».

« Après la guerre, raconte Louis, ça s'est fait dans l'ancienne mairie. Mais de mon temps, ça se passait à l'école des garçons. Du coup, ça faisait deux jours de vacances pour les enfants, car les salles étaient occupées le premier jour et, le lendemain, on les désinfectait ».

« Déshabillés dans l'école des garçons »

« On se déshabillait dans la grande classe de l'école des garçons, se souvient Jean-Marie. Le garde-champêtre distribuait des cartes personnelles et chacun y allait quand on l'appelait, pour passer devant les "majors" : l'adjudant, le maire, le capitaine, un lieutenant. On défilait devant ces messieurs nus comme des vers : la bascule, la toise ; un autre mesurait le tour de poitrine. Avec tous ces chiffres, ils calculaient un indice de taille et ceux qui avaient 10, on leur disait : "Bon pour le service !" »

« Alors là, on vous faisait choisir votre armée. Je me souviens d'un gaillard qui a demandé la marine : "T'as jamais été sur un bateau !" "Ben justement !" que je lui ai répondu. En fait, ils vous mettaient bien où ils voulaient.

« Bon pour une cocarde ! »

« À la sortie, le cantonnier distribuait des papiers sur les maladies vénériennes. Dehors, y'avait les marchandes de cocardes : ces femmes faisaient



FIERS COMME DES PAONS. Les conscrits de la classe de Louis, en 1912 : « On allait dans les maisons qu'on connaissait, explique Louis. Celles des conscrits et des filles de la classe. On y allait avec l'accordéon, la trompette... ».

tous les conseils de révision en vendant des cocardes : "C'est bon pour les filles" qu'elles disaient. "C'est la fête, c'est la fête ! Bon pour une cocarde !". Si on les avait laissées faire, on en aurait été recouvert. Les gars attendaient, ça se mettait de tous les côtés, ça discutait, ça chantait, ça buvait un coup, ça criait : "Vive la classe !"

« On leur donnait des œufs et du lard pour qu'ils fassent une omelette, et des sous »

« Puis c'était la photo. Le photographe, c'était Boudot, de Paray-le-Frésil. Il était coiffeur, il posait son appareil sur le trépied et se mettait sous son truc noir. Nous, on a posé avec des tambours, des clai-

rons, c'était pour faire les cons, pour faire du bruit ! On mangeait un coup et puis ensuite, on courait la poule ».

Claire se souvient : « Cette coutume venait de Saône-et-Loire. Les gars avaient des rubans après leurs chapeaux. Ils passaient de maison en maison. On leur donnait des œufs et du lard pour qu'ils fassent une omelette, et des sous pour mettre dans la caisse pour le banquet ».

« Ça permettait d'approcher les filles »

« On allait dans les maisons qu'on connaissait, explique Louis. Celles des conscrits et des filles de la classe. On y allait avec l'accordéon, la trompette... Y'avait toujours un commis qui jouait de l'harmonica et on dansait dans la maison. Ça permettait d'approcher les filles, parce que sinon, le seul moyen de les voir, c'était la messe. Et les

bals, il n'y en avait que quatre par an. Ça faisait une sortie de plus. On faisait les imbéciles dans les cours. On était un peu pompette, fallait bien faire la fête.

« Dans les jours qui suivait le crognon » à ceux de la classe qui allaient être conscrits l'année suivante. C'était une ficelle avec un trognon de pain : on le mettait autour du cou des futurs conscrits qui devaient payer un coup ».

« Quand, c'était fini, on allait faire la pantomime dans le bourg, avoue Louis. On donnait des coups de clairons "pour faire de la musique". Et puis, si y'avait quelques échelles à déplacer, et bien on les déplaçait. À l'époque, toutes les portes

de grenier avaient une échelle. Ce n'était pas méchant ».

« Les bals des conscrits, dit Jean-Marie, c'est le meilleur souvenir de ma vie ». ■



JEAN-MARIE, DE CHEVAGNES. « On défilait devant ces messieurs nus comme des vers ».